

Etienne PASQUIER, *De la diversité de l'ancienne langue Française,
avecques celle du jourd'huy*

JE ne fais point de doute que le semblable ne soit advenu à nostre langue François, laquelle selon la diversité des siecles, a pris diverses habitudes, mais de les vous pouvoir représenter, il est mal aisé. Parce qu'anciennement nous n'eusmes point une langue particulièrement courtizane, à laquelle les bons esprits voulussent attacher leurs plumes. Et voicy pourquoy. Encores que nos Rois tinsent la superiorité sur tous autres Princes, si est-ce que nostre Royaume estoit eschantillonné en piéces, et y avoit presque autant de Cours que de Provinces : la Cour du Comte de Provence, celle du Comte de Tholose, celle du Comte de Flandres, du Comte de Champagne, et autres Princes et Seigneurs, qui tous tenoient leurs rangs et grandeurs à part, ores que plus part d'eux recogneussent nos Rois pour leurs Souverains. De là vint que ceux qui avoient quelque assurance de leurs esprits, escrivoient au vulgaire de la Cour de leurs Maîtres, qui en Picard, qui Champenois, qui Provençal, qui Tholozan, tout ainsi que ceux qui estoient à la suite de nos Rois, escrivoient au langage de leur Cour.

Aujourd'huy il nous en prend tout d'une autre sorte. Car tous ces grands Duchez et Comtez, estans unis à nostre Couronne, nous n'escrivons plus que en un langage, qui est celuy de la Cour du Roy, que nous appellons langage François. Et ce qui nous oste encore d'avantage la cognoissance de ceste ancienneté, c'est que s'il y eust un bon livre composé par nos ancestres, lors qu'il fut question de le transcrire, les copistes les copioient non selon la naïfve langue de l'Autheur, ains selon la leur. Je le vous représenteray par exemple : entre les meilleurs livres de nos devanciers, je fais estat principalement du **Roman de la Roze**. Prenez en une douzaine escrits à la main, vous y trouverez autant de diversité de vieux mots, comme ils sont puisez de diverses fontaines.

J'ay remarqué plusieurs belles paroles anciennes, dont les aucunes sont du tout perduës par la nonchalance, et les autres changées en pires par l'ignorance des nostres. Nos ancestres userent de *Barat*, *Guille*, et *Lozange*, pour *Tromperie* ; et *Barater*, *Guiller*, et *Lozanger*, pour *tromper* : Dictions qui nous estoient naturelles, au lieu desquelles nous en avons adopté des Latines, *Dol*, *Fraude*, *circonvention* : Vray qu'encore le commun peuple use du mot de *Barat* : Afin cependant que je remarque icy en passant que comme nos esprits ne sont que trop fertils, et abondans en tromperie, aussi n'y a-il parole que nous ayons diversifiée en tant de sortes que ceste-cy : Parce que *Guille*, *Lozange*, *Barat*, *Malengin*, *Dol*, *Fraude*, *Tromperie*, *Circonvention*, *Deception*, *Surprise*, et *Tricherie*, denotent ceste mesme chose. Le **Roman de Pepin** dit *Enherber*, nous *Empoisonner*. Le mesme **Roman**, et encore le Comte (de) Thibaut de Champagne en ses **Amours Maleir**, pour ce que nous disons *Mauldire*. Le vieux valoit bien le nouveau, si nous voulons nous arrester à l'analogie de *beneir*, qui est son contraire.